

de l'assistance, la scène dramatique du Calvaire, vers laquelle la Vierge seule tourne les yeux. Des parents ou amis de la Sainte Famille, des curieux, des indifférents, font cercle, tout en se tenant à une distance respectueuse, pour entendre et voir ce qui va se passer. Au second plan, Anne la prophétesse, qui descend un escalier et « survient à cette heure », montre à une autre femme, qui lit les Ecritures, le Messie divin qu'elle attend.

L'artiste a eu raison de mettre la prophétesse au second plan, presque dans l'ombre. En montrant le grave vieillard seul sur la marche, à l'entrée du Temple, sa tête nimbée de beaux cheveux d'argent, son manteau rouge à traine éclairé par la lumière qui sort de la porte, il lui a donné, justement, plus d'importance et une grande majesté. Cette tête légèrement penchée, ce visage lumineux où la compassion est empreinte, sont d'un très vivant et très heureux effet. La Vierge Marie — que j'aime moins, parce que je la trouve trop conforme à l'idéal reçu — se détache très nettement du groupe, entre le vieillard et les spectateurs; elle est, elle aussi, vraiment touchante, avec son expression de douleur, son attitude angoissée, mais pleine de résignation, et même la façon gracieuse, autant que modeste, dont elle est drapée. Le bon saint Joseph, qui tient la cage où sont les deux petites colombes, l'offrande des pauvres gens, écoute ce qui se dit avec un respect mêlé d'étonnement et de tristesse. Tous les autres personnages, grands ou petits, dans des attitudes variées et avec des sentiments fort divers — contemplez le Juif qui se hausse près de Joseph — complètent et encadrent au mieux cette belle scène. Aussi, dès le premier coup d'œil, le spectateur éprouve une douce et pieuse impression.

Dans l'exécution de ce panneau, M. Audfray a déployé les qualités de dessin et de couleur qui lui sont habituelles. J'y aurais voulu, seulement, encore plus de fraîcheur et plus de largeur d'exécution. En somme, si j'osais exprimer une critique, je dirais que ce nouveau travail eût gagné, ce me semble, à être moins fini, moins léché. Je me demandais, il y a deux ans, s'il ne faudrait pas, pour ce genre de la peinture décorative, différente de la peinture de chevalet, un modelé plus simple et plus large. Je répète aujourd'hui la même question, avec plus de vivacité.

Pour finir, je veux vous signaler un petit détail, qui a son prix. Regardez la pseudo-frise qui court à la partie supérieure du panneau. Avec une vraie habileté, l'artiste a renouvelé le trompe-l'œil surprenant que nous avons admiré dans le tableau de la *Mort de saint Joseph*. Mais ce n'est qu'un trompe-l'œil et ce n'est qu'une habileté de métier.

Dois-je, en guise de conclusion, féliciter M. le Curé de la Madeleine, qui a eu l'idée de ces deux tableaux? Oui, sans doute : car il faut féliciter, et de tout cœur, les gens de goût qui encouragent les vrais artistes, et qui augmentent par de telles œuvres, fortes et saines, la beauté de la maison de Dieu. Là-dessus, du moins, sinon dans tous les détails, je suis heureux d'être de son avis.

Alexis CROSNIER,

Prêtre.